

Où conduisez-vous donc ces barques de Hurons ?
Allez-vous, en voguant sans compas ni mâtures,
Pour un collier de verre acheter cent fourrures ?
On dit que le voisin de vos castors jaloux
Vient à coups de mousquet partager avec vous.
— Respect à nos canots ! ils ne sont que d'écorce ;
Mais leur légèreté, voyez-vous, c'est leur force :
Nous allons guerroyer dans les pays d'en haut,
On verra tous les lacs ;

— Reviendrez-vous bientôt ?

— On ramèra trois mois ou quatre . . .

— Quel délice !

Pour varier, du moins, ce charmant exercice,
Que ferez-vous de plus ?

— Nous ? ce que nous ferons ?

Etrange question, vraiment ! . . . nous chanterons .

— France ! voilà tes fils ! avec eux sois bénie !

— C'est la diversité qui fait notre harmonie :

N'avons-nous pas toujours l'assortiment complet

Des instruments qu'exige un concerto parfait ?

Des Basques pour danser, des Bourguignons pour boire,

Des Gascons pour conter, des Champenois pour croire ?

— Joignez-y toutefois quelques bons violons !

Les chants les plus joyeux sont nos vieux rigaudons.

— Tous nos airs ne sont pas mesurés pour la danse ;

La rame et l'aviron en règlent la cadence :

C'est deux temps ou trois temps ; dans un petit canot

On gazouille gaîment, plus gaîment qu'un linot ;

Mais dans un grand il faut que de chaque refrain